Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

24 février : une célébration sur fond de malaise

L'excès de solennité au cours d'une célébration ne cache-t-il pas plutôt un certain malaise? Celui qui se manifeste généralement au seuil des redoutables soldes de tout compte, synonymes de fins de missions, lorsqu'on est gagné par le sentiment de l'échec. C'est peut-être ainsi que l'on doit comprendre pourquoi l'UGTA a tenu à marquer avec tant de ferveur ce 24 février de l'an 2017 alors que cette date ne porte symboliquement aucune signification mémorielle comme l'était par exemple son cinquantenaire en 2006. C'est pourquoi le travestissement d'un bilan à la fois peu valorisant et difficile à assumer allait constituer la parade pour ses dirigeants. Seulement l'exercice n'était pas évident d'autant plus que les Sidi-Saïd «and co» avaient choisi l'auto-encensement. Un grossier recours qui a vite été perçu comme une faute de goût si ce n'est que comme de l'indécente vantardise au moment où tous les indicateurs sociaux sont dans le rouge. Par ailleurs, son secrétaire général a choisi étonnamment cette date pour rendre public un document, «exhaustif», explique-t-il qui prétend brosser un tableau chiffré de l'activité syndicale durant la décennie écoulée. C'est ainsi que l'on découvre grâce aux écrits factuels de la presse que l'UGTA contrôlait à elle seule 40 % de la masse des syndiqués ce qui, prétendument, représenterait un peu plus de 2 millions d'adhérents ! La belle affaire que cette UGTA revigorée grâce à la drôle de statistique de ses dirigeants dont le premier d'entre eux plastronnait ridiculement en mettant en relief une performance singulière s'agissant de «l'encartage» de 300 mille retraités et de 200 mille femmes ! En somme une performance ayant consisté à faire adhérer des hommes du 3e âge et des couturières travaillant à domicile… Fini donc la force de frappe des cols bleus des usines ainsi que la mobilisation des paramédicaux et des marchands d'alphabet ; et bienvenue aux septuagénaires impotents et aux femmes au foyer !

Au-delà donc de la manipulation des chiffres réels et de l'interprétation avantageuse qu'il est fait de la photographie du monde syndical, l'UGTA tarde encore à s'expliquer au sujet de l'existence des syndicats autonomes et du refus quasi pathologique qu'elle cultive à l'égard d'une pluralité légale et surtout complémentaire. Or, il faut bien qu'un jour ou l'autre elle admette, à ses dépens alors, qu'il y va de sa propre survie si elle ne venait pas à plaider leur légitimité pour qu'à la suite, elle puisse proposer des accords lors des négociations en prévision des futures grèves. C'est qu'au cours des dix dernières années, il ne s'en est pas tenu le moindre congrès des organisations internationales sans que celles-ci adressent des ultimatums à l'Algérie à propos de la légalisation effective des syndicats libres. En soulignant les flagrantes violations des droits syndicaux, l'ensemble des institutions rappellent au régime politique qu'en la matière, il doit respecter la charte de l'OIT (Organisation internationale du travail) dont il a été signataire. Or, l'obstruction à la pluralité ainsi que le traitement discriminatoire qui en résulte ont, depuis la mise en garde de 2006, pris des proportions préjudiciables au syndicalisme algérien. Il est vrai qu'à l'origine du maintien de ce monopole, il y eu le rôle de l'UGTA qui fut déterminant en 1989. Celui qu'elle justifia à cette époque par la nécessité républicaine de s'opposer au FIS, lequel était déjà parvenu à embrigader une partie des travailleurs syndiqués.

Alors que le contexte a, depuis, changé du tout au tout il devenait clair que ce vieux monopole, infâme et critiquable en soi, était devenu indéfendable même si la frileuse UGTA lui trouve encore des «qualités patriotiques» (sic). Il a fallu curieusement attendre l'année 1998, c'est-à-dire quelques mois après la disparition de Benhamouda, pour attester des premières «désertions» de syndicalistes qui s'en allèrent structurer de nouveaux réseaux de la contestation. Le courant autonome qui venait de naître était qualifié injustement de corporatiste et sectaire alors que son accouchement était la conséquence du caractère timoré de l'équipage de Sidi-Saïd. En dépit des campagnes de dénigrement ce néo-syndicalisme continuera à grandir et à intéresser le salariat déçu par une «centrale» si près du pouvoir politique et si loin des cols bleus. Absents du terrain et bunkérisés dans les permanences des provinces, les syndicalistes de l'UGTA ne faisaient preuve de combativité que pour traquer les militants autonomes. C'est ainsi qu'elle devint réellement une institution bureaucratisée définitivement aspirée par les exigences du pouvoir d'Etat. Tributaire des largesses matérielles de l'Etat et redevable au pouvoir de sa pseudo-notoriété nationale, l'UGTA n'existe réellement que par le legs historique au moment où les syndicats libres sont en train de s'imposer en tant qu'interlocuteurs attitrés dans plusieurs secteurs sensibles. Sans volonté de se dédouaner en commençant par se rapprocher de tous les îlots syndicaux afin de retisser les mailles d'une future confédération, les dirigeants actuels préfèrent se fendre en vaniteux satisfecits dont ils savent pourtant qu'ils sont immérités pour la plupart d'entre eux. Il est d'ailleurs clair, d'après les travaux de plusieurs spécialistes des mouvements sociaux, que l'actuelle direction de l'UGTA n'envisage guère d'aller vers un véritable aggiornamento en ouvrant un grand débat national sur le devenir du mouvement syndical quitte à ce que les diagnostics concluent à la faillite de la «maison du 1er-Mai» et lui substituent d'autres sigles. Ceux qui désigneront la multitude d'associations visibles sur le front de la revendication alors que le vieux syndicat s'encrasse dans une émouvante docilité semblable à la capitulation.

Peu importe la tournure que prendraient les changements à venir, une seule certitude est partagée par la majorité des travailleurs : celle de la défiance actée à l'encontre de l'UGTA. Un constat annonciateur des lendemains qui déchanteront sur la place du 1er-Mai.

B. H.

Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Condoléances

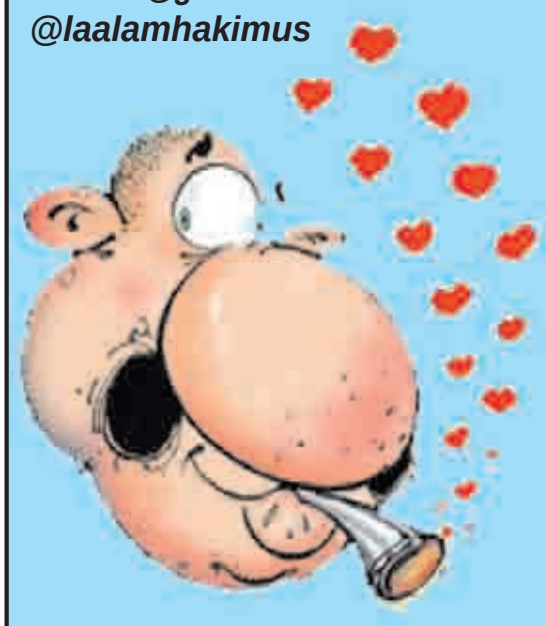
Boubakeur Hamidechi et Kamel Ghimouze ont appris avec tristesse le décès de Mekrebi Boubakeur frère de notre collègue du quotidien l'*Est Républicain*, Mekrebi Abderrahmane. En cette douloureuse circonstance, ils lui présentent ainsi qu'à toute la famille leurs sincères condoléances et les assurent de leur soutien. A Dieu nous appartenons et à Dieu nous retournons.

POUSSE AVEC EUX !

Li finitions !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Quand j'entends nos dirigeants parler, je me demande comment l'Algérie n'arrive pas à se classer premier producteur mondial de …

…bois, de plomb, d'énergie éolienne…

Elles viennent d'arriver à l'instant ! Et elles sont belles, je peux vous le dire. Des urnes comme on n'en avait jamais fait fabriquer avant. Mais pourquoi se tourner vers le passé ? Restons sur ce présent qui est sous mes yeux et sachons apprécier les belles choses. Des urnes transparentes. Comme «là-bas, dji !». Tu vois tout à travers. Limpide de transparence, la boîte. Tu places ta main devant ou derrière que ta main, tu continues à la voir. Même pas déformée par le plastique, parce que la matière utilisée pour ce transparent est noble. Plus noble encore que le bois qui faisait les urnes d'avant. Mais voilà que je me remets à parler d'avant. Non ! Le présent, rien que le présent. Wallah que ça fait plaisir à voir. On dirait un palais de glace ces urnes translucides. Des maisons de verre. Des cloches ouvertes au soleil de dieu et de ses croyants. Belles, quoi ! De cette beauté que seule la franchise sait dégager. Comment ça, il faut les dispatcher maintenant, ces urnes ? Tu te sens bien ? Ça va la tête ? Est-ce que tu vas dire toi aux ingénieurs de Renault de livrer leurs «Symbol» nues, comme ça, juste avec la couleur originelle de la tôle. Non, bien sûr ! Alors, je ne vois pas pourquoi les électrices et les électeurs seraient privés de toutes les options possibles sur ces urnes-là. Non ! Il s'agit de les bichonner, nos urnes. De soigner leur look. Et de les protéger aussi et surtout des UV et des agressions extérieures, principalement le mauvais œil. Allez ! Direction l'atelier peinture. Une bonne couche, ou même deux couches pour couvrir tout ça, pour sauvegarder en dessous le transparent, et on sera paré pour le 4. Mumm ! Je savoure déjà les « Ah ! » et les « Oh ! » de stupéfaction admirative lorsqu'on les dévoilera, ces urnes dans les écoles. Même si pour l'heure, la question de la couleur du revêtement de ces urnes n'a pas encore été réglée. Du blanc ? Du noir ? Du rose ? Tiens ! Pourquoi ne pas organiser un référendum là-dessus ? Avec les anciennes urnes en bois ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.